



Radiographie du *Tea Party*

Jérôme Fourquet*
Sarah Alby**

* Directeur adjoint du
Département opinion et
stratégies d'entreprise de l'Ifop

** Chargée d'études dans le
Département opinion et
stratégies d'entreprise de l'Ifop

Deux ans après l'élection de Barack Obama à la présidence des Etats-Unis, la Chambre des Représentants a basculé à l'occasion d'un raz-de-marée électoral sans précédent depuis 1938. Si les démocrates ont perdu plus de soixante sièges dans cette assemblée, ils conservent la majorité au Sénat. Le mouvement du *Tea Party* a clairement joué un rôle dans ces élections de mi-mandat en aidant le *Great Old Party* à reprendre la main sur la Chambre des Représentants et à gagner des sièges au Sénat grâce à une campagne très active et à une mobilisation massive de ses supporters. Mais paradoxalement, si la progression du Parti républicain au Sénat n'est pas contestable, certains imputent au mouvement du *Tea Party* le maintien d'une majorité démocrate à la Chambre Haute. En effet, après des primaires sous haute tension lors desquelles des républicains dits traditionnels ont été évincés, notamment dans le Nevada et l'Utah, certains candidats, dont l'ultra-conservatisme alarmait même les représentants du Parti républicain¹, ont fait fuir les électeurs républicains modérés. Le *Tea Party* a toutefois été désigné comme le grand vainqueur des élections de mi-mandat en plaçant au Congrès deux de ses hommes, Rand Paul et Marco Rubio, représentants du Kentucky et de la Floride.

Au centre de nombreux débats et commentaires aux Etats-Unis, le *Tea Party* réclame une restauration de l'esprit fondateur du pays, en empruntant à ce titre l'imagerie de la guerre d'indépendance. Son nom fait ainsi référence à la *Tea Party* de Boston, un événement historique qui a marqué les débuts de la Révolution

1. Comme Christine O'Donnell, candidate dans le Delaware ou Sharron Angle, challenger de Harry Reid, leader démocrate du Sénat, dans le Nevada, par exemple.



Radiographie du *Tea Party*

américaine contre la monarchie britannique au XVIII^{ème} siècle. Vu de France, le *Tea Party* semble incarné par Sarah Palin, sénatrice de l'Alaska, mère de famille nombreuse, fondamentaliste, créationniste, anti-écologiste et très favorable au port d'armes. Aux Etats-Unis, le *Tea Party* est présenté comme la nouvelle expression d'un mouvement conservateur prônant un retour aux valeurs morales, la réduction du poids de l'Etat fédéral et donc de la fiscalité (« *Taxed Enough Already Party* ») et exaltant les fondements de la Nation américaine.

En s'appuyant sur différentes études menées par l'Ifop aux Etats-Unis et sur certaines données publiées par le Pew Research Center, nous avons cherché à mieux cerner le profil, le socle de valeurs et de représentations des partisans du *Tea Party*. Sur quels sujets se distinguent-ils de leurs compatriotes et plus spécifiquement des républicains ? Dans quelle mesure incarnent-ils à la fois un ultra-conservatisme social et économique ? Quel rapport entretiennent-ils avec la mondialisation ? Comment comprendre ce phénomène qui, certes, peut se révéler dangereux pour Barack Obama, tant l'offensive des *Tea partiers* contre ses politiques est virulente, mais représente également un vrai risque pour le Parti républicain, comme l'ont démontré les primaires pour les élections de mi-mandat.

L'EXPRESSION D'UN CONSERVATISME CONTESTATAIRE DU COEUR DE L'AMERIQUE

Un parti populiste mais pas populaire

Dans la dernière étude réalisée au mois d'avril par le Pew Research Center for the People and the Press², si un Américain sur deux indique ne pas avoir d'opinion sur le *Tea Party* (49 %), quasiment un quart des personnes interrogées se disent en accord avec ce mouvement (22 %) quand 29 % le contestent. Par-delà ces chiffres, nous avons voulu connaître le profil sociologique des sympathisants de ce mouvement. La reconstitution du profil des soutiens du *Tea Party* à travers les différentes études menées par l'Ifop aux Etats-Unis indique que les sympathisants de ce courant se

2. Sondage réalisé du 30 mars au 3 avril auprès d'un échantillon de 1 507 personnes.



Radiographie du Tea Party

recrutent davantage parmi les hommes (59 %, soit 11 points de plus que leur poids réel dans la population), les personnes âgées de plus de trente-cinq ans, en particulier les soixante-cinq ans et plus qui représentent à eux seuls 32,5 % des sympathisants du mouvement contre 17 % de la population américaine.

Le profil des sympathisants du Tea Party

	<i>Tea Party</i>	Ensemble de la population américaine	Ecart
Sexe de l'interviewé(e)			
Homme	59	48,3	11
Femme	41	51,7	-11
Age de l'interviewé(e)			
ST Moins de 35 ans	23,7	31,7	-8
18 à 24 ans	7,5	12,2	-5
25 à 34 ans	16,2	19,5	-3
ST 35 ans et plus	76,3	68,3	8
35 à 49 ans	20,0	30,9	-11
50 à 64 ans	23,8	20,4	3
65 ans et plus	32,5	17,0	16
CSP			
CSP +	18,5	22,2	-4
CSP -	34,6	36,2	-2
Inactifs/retraités	47,0	41,6	5
Revenus en dollars/an			
Moins de 15 000	11,2	16,8	-6
De 15 000 à 35 000	27,1	24,2	3
De 35 000 à 75 000	39,5	33,4	6
75 000 et plus	22,2	25,6	-3
Type			
Blanc non-hispanique	81	69	12
Noir	3	11	-8
Hispanique	9	13	-4
Autre	7	7	0

Par ailleurs, le *Tea Party* est incontestablement un parti de blancs (81 %), comme le fait par exemple régulièrement remarquer Michael Tomasky, journaliste au *Guardian*, lorsqu'il commente les photos des manifestations organisées par ce mouvement.



Radiographie du *Tea Party*

Si certains voient dans cette formation contestataire un mouvement issu des classes populaires (dans un parallèle un peu hâtif avec la base sociale très ouvrière des mouvements populistes européens auxquels il est souvent associé), les données recueillies tendent à démontrer que le mouvement des *Tea Party* pourrait à bien des égards être celui d'une partie de la classe moyenne comme l'illustre la surreprésentation des individus aux revenus intermédiaires³.

De plus, dans un pays où l'abstention se révèle particulièrement élevée (37 % aux dernières élections présidentielles et 58 % aux élections de mi-mandat⁴), en particulier au sein des catégories modestes, les supporters du *Tea Party* se distinguent également par leur plus forte implication politique déclarée. Selon les données du Pew Research Center datant du mois de mars, 87 % des individus se réclamant proches du *Tea Party* sont inscrits sur les registres électoraux contre 76 % des Américains. Par ailleurs, plus d'un *Tea partier* sur deux indique suivre de très près l'actualité (55 % contre 31 % en moyenne).

Une surreprésentation des évangéliques parmi les sympathisants du Tea Party

Pour autant, on ne saurait se contenter d'une grille de lecture socio-économique pour dresser le portrait de ce mouvement conservateur et pour comprendre les représentations idéologiques de ses partisans, dont certaines revendications puisent leurs fondements dans le registre de la morale religieuse. Un sondage réalisé par le Pew Research Center au mois de février 2011 indiquait que les sympathisants du *Tea Party* étaient plus enclins à prétendre que leur religion était le facteur le plus déterminant concernant leurs opinions sur les enjeux sociétaux.

Dans un pays qui accorde une place importante à la religion et la spiritualité, une étude⁵ réalisée pour le journal *La Vie* fin 2010 indique que 70 % des Américains

3. Cf. sur ce sujet la note d'Henri Hude, *Comprendre le Tea Party* (Fondapol, mars 2011).

4. Aux Etats-Unis, l'abstention est calculée sur la base du potentiel électoral et non sur les inscrits sur les registres électoraux.

5. Sondage Ifop réalisé pour le journal *La Vie* auprès d'un échantillon représentatif de 605 Américains entre le 8 et le 23 décembre 2010.



Radiographie du Tea Party

reconnaissent l'importance des valeurs chrétiennes dans le monde, 79 % des *Tea partiers* partagent cette idée et une courte majorité estime même qu'elles sont indispensables (51 %).

Si on analyse les données recueillies dans le tableau ci-dessous, on observe des disparités territoriales et religieuses importantes. Le mouvement du *Tea Party* séduit notamment dans les Etats du *Midwest* et, par ailleurs, les protestants et évangéliques sont surreprésentés parmi les sympathisants du *Tea Party*. Or, si aux Etats-Unis le protestantisme évangélique est un courant dense et varié qui ne renvoie pas à un mouvement structuré et hiérarchisé mais à une multitude d'Eglises et d'obédiences, il est toutefois particulièrement représenté au sein des congrégations baptistes, méthodistes, pentecôtistes et indépendantes, désormais majoritaires parmi les protestants et très présentes dans les États composant la *Bible Belt* (« région de la Bible » composée de l'Alabama, l'Arkansas, la Caroline du Nord, la Caroline du Sud, la Géorgie, le Kentucky, la Louisiane, le Mississippi, le Missouri, l'Oklahoma, le Tennessee, le Texas ainsi que, partiellement, la Floride, l'Illinois, l'Indiana, l'Ohio, la Pennsylvanie, la Virginie et la Virginie-Occidentale). Ainsi, la carte de la répartition territoriale des soutiens du *Tea Party* correspond à bien des égards à celle de la répartition des obédiences protestantes à travers le pays.

	<i>Tea Party</i>	Ensemble de la population	Ecart
Région			
Midwest	28,8	19,5	9
Nord-Est	12,5	23,0	-11
Sud	32,5	35,9	-3
Ouest	26,3	21,5	5
Religion			
Catholique	14,0	19,0	-5
Protestant ou évangélique	44,0	29,0	15
Autre religion	14,0	23,0	-9
Sans religion	28,0	29,0	-1
Pratique religieuse			
Au moins une fois par semaine	49	38	11
Mensuelle/annuelle	30	36	-6
Moins souvent/Jamais	18	25	-7

Radiographie du Tea Party

Comme on le voit, le critère religieux est particulièrement saillant chez les soutiens au mouvement du *Tea Party*. Le Pew Research Center⁶ illustre les fortes disparités d'une religion à l'autre concernant le soutien à la frange « ultra » du parti conservateur américain. Les *white evangelical Protestant* sont cinq fois plus nombreux à se dire en accord avec les positions défendues par le *Tea Party* qu'en opposition (44 % contre 8 %, 48 % d'entre eux ne se prononçant pas sur cette question) contre 33 % des catholiques blancs non hispaniques et 30 % des *mainline Protestant* (frange libérale et modérée des protestants américains).

Soutien au Tea Party parmi les groupes religieux

Votre opinion sur le Tea Party				
	En accord	En désaccord	Sans opinion / Jamais entendu parler / Refuse de répondre	N
Protestant	31	21	48	2 523
<i>White evangelical</i>	44	8	48	994
<i>White mainline</i>	30	26	44	941
Catholique	29	23	48	1 011
Blanc non-hispanique	33	22	45	798
Juif	15	49	35	103
Sans appartenance	15	42	43	720
Athée / agnostique	12	67	20	206
Sans appartenance particulière	16	32	52	514

Le rapport qu'entretiennent les partisans du *Tea Party* au pape vient d'ailleurs conforter l'idée d'une surreprésentation d'une mouvance spécifique du protestantisme évangélique au sein de ce mouvement. Si le pape n'a jamais bénéficié d'une adhésion très soutenue aux Etats-Unis où la religion protestante, qui ne reconnaît pas l'autorité pontificale, domine (51,3 % des Américains) face à une représentation catholique minoritaire (23,9 %), les dernières polémiques relatives aux affaires de mœurs et de pédophilie dans l'Eglise catholique ont beaucoup affecté l'image du pape Benoît XVI. En 2008, suite à sa première visite officielle aux Etats-Unis, 63 % des Américains approuvaient l'action de Benoît XVI (soit le score de popularité le plus haut enregistré aux Etats-Unis par le successeur de Jean-Paul II depuis son

6. Cumul de sondages réalisés par le Pew Research Center entre le mois de Novembre 2010 et le mois de Mars 2011.



Radiographie du Tea Party

élection en 2005) ; deux ans plus tard, au mois de mars 2010, en pleine polémique, cette adhésion retombait à 40 %⁷.

A la fin de l'année 2010, le sondage Ifop pour *La Vie* vient renforcer l'idée d'une défiance accrue à l'égard du représentant de l'Eglise catholique. Moins d'un Américain sur deux indique avoir une bonne image du Saint Père (47 %). Si trois quarts des catholiques américains (74 %) soutiennent le représentant de leur Eglise, sa cote de popularité chute auprès des protestants (51 %). Près de trois presbytériens sur dix (29 %) indiquent en avoir une mauvaise image, une proportion supérieure à ce que l'on peut retrouver au sein des républicains (25 % de mauvaise opinion) mais inférieure à la défiance mesurée chez les partisans du *Tea Party* (35 % de mauvaise opinion).

Toujours selon la même étude, le rejet de l'islam s'avère également particulièrement consensuel auprès des *Tea partiers*. Un Américain sur deux estime que les valeurs de l'islam sont incompatibles avec les valeurs chrétiennes (51 %), dont 63 % de républicains et une proportion non négligeable de démocrates (42 %, autant estimant qu'elles sont compatibles). Mais au sein des partisans du *Tea Party*, l'incompatibilité des valeurs de ces deux religions monothéistes prend des proportions beaucoup plus importantes et est mise en avant par 85 % d'entre eux.

Un sondage réalisé par le Pew Research Center au mois de février dernier⁸ corrobore ces données. A la question: « *Is Islam more likely than other religions to encourage violence?* » (« Selon vous, l'islam encourage-t-il davantage la violence que les autres religions ? »), si 40 % des Américains répondent oui à cette question, plus de deux tiers (67 %) des individus qui se déclarent proches des idées du *Tea Party* partagent cette opinion contre 46 % des républicains modérés⁹. Seuls les *white evangelical Protestants* et les *conservative Republicans* présentent également un taux d'approbation majoritaire à cette idée (60 % et 67 %).

7. Sondage Gallup : <http://www.gallup.com/poll/127058/pope-benedict-favorable-rating-drops.aspx>

8. Sondage réalisé par le Pew Research Center for the People and the Press entre le 22 février 2011 et le 1^{er} Mars 2011 auprès d'un échantillon de 1 504 Américains.

9. Aux Etats-Unis, certains sondages font la distinction entre *conservative Republican* et *moderate Republican*.



Radiographie du *Tea Party*

LE *TEA PARTY*, SYMPTOME AVANCE DE LA MOROSITE ET DU « DECLINISME » AMERICAIN

Une enquête internationale menée par l'Ifop¹⁰ a révélé que le niveau de pessimisme des Américains quant à la sortie de crise était très proche de celui observé en France et en Italie, plaçant ainsi les Etats-Unis dans la queue du peloton parmi les dix pays étudiés. 52 % des Américains estiment qu'ils sont encore en pleine crise et 27 % que « la situation demeure préoccupante même si le pire de la crise est derrière nous ». Ce sont les sympathisants du *Tea Party* qui apparaissent les plus sceptiques sur l'amélioration de la situation. 80 % d'entre eux pensent ainsi que leur pays est encore en pleine crise contre – seulement – 58 % des républicains et 40 % des démocrates. Si l'appartenance politique semble influencer sur la perception de la situation – les républicains étant plus critiques vis-à-vis de l'administration Obama et jugeant donc que le pays n'a pas été à ce jour tiré de l'ornière, alors que les démocrates sont plus nombreux à ressentir une amélioration progressive –, les soutiens du *Tea Party* ont la vision la plus noire et la plus négative.

On retrouve cette posture critique et pessimiste quand on interroge les Américains à propos de la compétitivité de leur pays. Seuls 40 % des interviewés estiment que leur pays est bien placé dans la compétition économique mondiale, ce chiffre situant une nouvelle fois les Etats-Unis dans le bas du tableau parmi les dix pays étudiés ; ce sentiment « décliniste » atteint son paroxysme dans les rangs du *Tea Party* : 73 % (soit 33 points de plus que la moyenne) d'entre eux déclarent que leur pays est mal placé, contre 53 % des sympathisants du Parti républicain et 43 % des démocrates.

Sujet d'interrogation majeur notamment aux Etats-Unis dans le contexte de la mondialisation, la montée en puissance des pays émergents inquiète fortement outre-Atlantique. 55 % des Américains voient la forte croissance de la Chine et de l'Inde plutôt comme « une grave menace pour les entreprises américaines et l'emploi »

10. Enquête Ifop pour *La Croix* réalisée du 8 au 22 décembre 2010 auprès d'échantillons représentatifs de la population française (604 personnes), britannique (600 personnes), américaine (605 personnes), italienne (600 personnes), allemande (600 personnes), australienne (600 personnes), néerlandaise (600 personnes), polonaise (603 personnes), chinoise (604 personnes) et brésilienne (607 personnes), selon la méthode des quotas.



Radiographie du *Tea Party*

contre 31 %, qui y voient plutôt « une formidable source d'opportunités pour que les Etats-Unis conquièrent de nouveaux marchés ». L'inquiétude et la frilosité face à l'ouverture augmentent de nouveau quand on se déplace de la gauche vers la droite de l'échiquier politique américain pour atteindre son point le plus élevé au sein du *Tea Party*. 50 % des proches du parti de Barack Obama perçoivent cette évolution comme une menace, cette proportion s'élevant à 61 % dans les rangs républicains pour culminer à 69 % auprès des sympathisants du *Tea Party*.

Dans ce contexte, on comprend aisément que cet électorat soit le plus en pointe en ce qui concerne la lutte contre les offres publiques d'achat conduites par des entreprises étrangères sur des compagnies américaines. 68 % y sont favorables contre à peine 53 % des sympathisants démocrates et républicains.

Cette aspiration à davantage de protectionnisme, plus fortement ancrée parmi les adeptes du *Tea Party* que dans le reste de l'électorat américain, s'accompagne également d'une critique plus virulente des délocalisations. A l'instar de la France touchée par la désindustrialisation et inquiète quant à ses capacités à maintenir son rang dans la compétition internationale, l'opinion publique américaine a du mal à accepter le phénomène des délocalisations. 73 % des Américains se disent favorables à ce qu'on oblige les entreprises qui délocalisent à rembourser les aides qu'elles ont touchées. Et si, sur cette question, il n'y a pas d'écart entre démocrates (71 %) et républicains (72 %), les *Tea partiers* se distinguent une nouvelle fois en adoptant un positionnement plus radical, puisque 86 % d'entre eux adhéreraient à cette mesure.

Au regard de ces quelques chiffres, l'Amérique de Barack Obama semble donc douter de ses atouts dans la compétition mondiale, se penser comme encore en pleine crise et être en demande de protection. Les soutiens du *Tea Party* constituent la catégorie où ce sentiment « décliniste » est le plus répandu. Pour autant, les Américains ne partent pas de cette situation pour remettre en cause les fondements libéraux de l'économie. Ils demeurent en effet très attachés à l'économie de marché et au capitalisme puisque 55 % d'entre eux estiment qu'il s'agit d'un « système qui fonctionne plutôt bien et qu'il faut conserver » et 33 % d'un « système qui fonctionne plutôt mal mais qu'il faut conserver car il n'y a pas d'autre alternative », 13 %



Radiographie du *Tea Party*

seulement¹¹ souhaitant un abandon de ce système. Et si, comme on l'a vu, les proches du *Tea Party* sont ceux qui affichent le plus de crainte et de pessimisme face à la compétition économique mondiale, ils apparaissent en revanche comme les plus fervents soutiens du système capitaliste, à 63 %, à égalité sur ce point avec les républicains.

LE POSITIONNEMENT POLITIQUE DES *TEA PARTIERS*

Une posture d'opposition systématique à la politique de Barack Obama

La campagne électorale de mi-mandat a essentiellement porté sur les questions économiques et sur la réforme de l'assurance maladie ; de lourdes charges ont été parfois dirigées à l'encontre du Président américain et on peut aisément avancer l'idée que le *Tea Party* n'est pas pour rien dans la définition des enjeux de la campagne.

Le *Tea Party* émerge en effet sporadiquement au début de la présidence Obama, dans le contexte de la crise économique de 2008-2010, elle-même liée à la crise financière. Il puise ses origines dans l'opposition aux mesures portées par le président Obama dès son entrée en fonction. Ce mouvement agrège notamment le soutien d'un certain nombre d'Américains autour de la contestation du fameux *Stimulus Package*, le plan de relance fédéral de 787 milliards de dollars proposé par le gouvernement Obama qui aurait, selon eux, creusé la dette et sauvé des banques « qui auraient dû subir la loi du marché ». Car si les *Tea partiers* sont, on l'a vu, de fervents adeptes du libéralisme, ils défendent un capitalisme populaire de petits entrepreneurs qu'il s'agit de défendre contre l'emprise d'une bureaucratie étatique mais aussi de l'oligarchie financière et du « *big business* »¹². Mais c'est la lutte contre la réforme du système de santé visant à instaurer une protection sociale commune au niveau fédéral (*Patient Protection and Affordable Care Act*) qui constitue le véritable tremplin médiatique de ce parti faisant désormais figure de fer de lance de la contestation anti-Obama.

11. Contre 33 % en France ; on mesure ici, s'il en était besoin, la distance culturelle et idéologique existant entre les deux nations.

12. Henri Hude, *Comprendre le Tea Party*, Fondapol, mars 2011.



Radiographie du *Tea Party*

Dans un premier temps, les partisans du *Tea Party* apparaissent proches du Parti républicain. Lors des élections de mi-mandat, 86 % d'entre eux ont voté pour un candidat républicain¹³. 82 % d'entre eux s'identifient au parti de l'éléphant, contre 41 % des Américains en général. 72 % des *Tea partiers* se positionnent sur une ligne conservatrice contre 41 % des Américains. Mais, sans conteste, le *Tea Party* représente aujourd'hui l'opposition la plus virulente à l'égard du Président. Ainsi, quand 30 % des républicains se disent en colère contre le gouvernement fédéral, ce ressentiment touche 43 % des individus partageant les idées du *Tea Party*. De même, si une minorité des républicains (43 %) voit le gouvernement fédéral comme une menace majeure à leur encontre, ce sentiment est très majoritaire auprès des soutiens du *Tea Party* (57 %).

Le rapport au gouvernement dans les différents électorats

Qui est en colère contre le gouvernement fédéral ?		
	% se disant en colère contre le gouvernement fédéral	% disant que le gouvernement fédéral représente une menace majeure à leur encontre
Total	21	30
Républicains	30	43
Démocrates	9	18
Indépendants	25	33
Parmi les indépendants		
Sympathisants républicains	37	50
Sympathisants démocrates	15	21
<i>Tea Party</i> ...		
En accord (24 %)	43	57
En désaccord (14 %)	8	9
Sans opinion / (61 %) Jamais entendu parler	15	25

C'est de fait auprès des sympathisants du *Tea Party* que l'hostilité envers Barack Obama est la plus forte. Dans une étude réalisée en février 2011 par l'Ifop¹⁴, une majorité d'Américains se dit satisfaite de son Président (52 %) contre seulement

13. Sondage sorti des urnes réalisé le 2 novembre 2010, par *Edison Research for the National election poll* pour CNN.

14. Sondage Ifop réalisé pour *La Lettre de l'opinion* auprès d'échantillons représentatifs de la population française (1 001 personnes) et américaine (998 personnes) du 9 au 14 février 2011.



16 % des proches de cette mouvance, près de trois quarts d'entre eux (72 %) exprimant une très forte hostilité à son égard.

Plus précisément, aucun domaine d'action du Président américain – enjeux économiques, politique extérieure ou même protection de l'environnement – ne trouve grâce à leurs yeux. Ainsi, quels que soient les domaines d'action testés, les scores d'approbation des sympathisants du *Tea Party* à l'égard de la politique de Barack Obama ne dépassent pas les 28 % (protection de l'environnement) et font état d'un écart de 30 à 41 points par rapport à l'ensemble des personnes interrogées.

La confiance en Barack Obama sur différents enjeux

% plutôt confiance	Ensemble de la population	Parti Républicain	<i>Tea Party</i>	Ecart TP/TP/ensemble	Ecart TP/républicains
La défense de la place des Etats-Unis dans le monde	55	25	14	-41	-11
La lutte contre la délinquance	53	27	15	-38	-12
La lutte contre le chômage	46	17	11	-35	-6
La lutte contre l'immigration clandestine	42	15	7	-35	-8
La réduction du déficit public	40	11	7	-33	-4
La limitation des impôts	40	13	7	-33	-6
L'amélioration du système de santé	46	15	14	-32	-1
La protection de l'environnement	58	35	28	-30	-7

Ainsi, dans le détail, trois thèmes majeurs rencontrent la franche hostilité des partisans du *Tea Party*. L'opposition publique du Président américain à une loi extrêmement répressive à l'encontre des immigrés votée par le Congrès de l'Etat d'Arizona en juillet 2010 et soutenue par le *Tea Party* local contribue sans aucun doute à nourrir la défiance des *Tea partiers* à l'égard du Président américain concernant sa politique de lutte contre l'immigration clandestine (7 % de confiance parmi eux contre 42 % en moyenne).



Radiographie du *Tea Party*

Par ailleurs, le *Tea Party* assoit son combat politique sur la défense d'un capitalisme local composé de petites et moyennes entreprises et sur l'opposition à la bureaucratie fédérale, ainsi qu'à toute mesure pouvant de près ou de loin entraver la liberté individuelle (loi pour la réduction des gaz à effet de serre, assurance maladie) et bien évidemment à l'impôt, symbole de la puissance étatique¹⁵. Dans ce contexte, si la politique de Barack Obama en matière de réduction du déficit public et de limitation des impôts est très fortement contestée par une frange de la population convaincue que le plan de sauvetage des banques a été une erreur et que les impôts fédéraux entravent la liberté d'entreprendre, cette critique est encore plus vive chez les sympathisants du *Tea Party*.

Ces données sur la confiance accordée au Président Obama dans différents domaines indiquent également que le discrédit de Barack Obama auprès des sympathisants du *Tea Party* est aussi plus prononcé que chez les républicains : 12 points de confiance de moins sur la lutte contre la délinquance et 11 points sur la place des Etats-Unis dans le monde.

Toutefois, si, à travers les différentes études menées en France comme aux Etats-Unis, le *Tea Party* représente une force contestataire bien plus virulente que les républicains, les deux courants du parti conservateur américain se rejoignent pour dénoncer la politique de Barack Obama en matière de déficit public (4 points d'écart entre les républicains et les *Tea partiers*) et concernant l'amélioration du système de santé (1 point d'écart). Dès lors, ces deux domaines constituant les deux thèmes centraux qui ont fait la popularité du mouvement ultraconservateur, l'influence de l'idéologie du *Tea Party* sur le Parti conservateur apparaît incontestable.

La politique internationale : une position difficile à construire

Concernant la politique internationale, la capacité du Président à défendre la place des Etats-Unis dans le monde fait l'objet du plus grand écart de perception entre le jugement de l'ensemble des Américains, plutôt enclins à accorder leur confiance au

15. 88 % des sympathisants du *Tea Party* indiquent préférer un gouvernement restreint plutôt qu'un gouvernement élargi contre 80 % des républicains et 56 % du corps électoral américain, selon un sondage du Pew Research Center réalisé entre le 25 août et le 6 septembre 2010.



Radiographie du *Tea Party*

Président en la matière (55 %), et les sympathisants du *Tea Party* (14 %, soit 41 points de moins). Pourtant, paradoxalement, la position du mouvement ultraconservateur sur la politique étrangère que doivent mener les Etats-Unis est loin d'être fixée. Elle se partage entre un courant isolationniste, militant pour la réduction drastique des dépenses militaires (Rand Paul, sénateur du Kentucky, étant le plus grand défenseur de cette ligne) et un courant qui lutte pour une posture militaire forte, position défendue par exemple par Marc Rubio, élu sénateur de Floride.

Une étude réalisée régulièrement par l'Ifop sur le soutien des Français et des Américains à la guerre en Afghanistan confirme la difficulté pour les *Tea partiers* de se positionner sur les questions de politique extérieure. Si, on l'a vu, les sympathisants du *Tea Party* sont volontiers adeptes de mesures protectionnistes, le patriotisme qu'ils revendiquent tend à prendre le dessus sur un positionnement isolationniste lorsqu'on aborde la question des guerres engagées par les Etats-Unis. Ils ne peuvent ainsi pas être assimilés à une expression contemporaine de l'isolationnisme, courant de pensée qui a marqué les Etats-Unis à différents moments de leur histoire. Ce sont en effet eux, avec les républicains, qui demeurent les plus fervents partisans de l'intervention militaire en Afghanistan¹⁶ : 63 % y sont favorables contre 65 % des républicains. Seuls 46 % des proches du parti de Barack Obama, majoritairement hostiles, y sont favorables. Cette guerre divise profondément les Américains, puisque 50 % y sont favorables et 50 % opposés et que l'adhésion est en recul de 7 points par rapport à une enquête d'août 2009¹⁷. Mais, dans ce contexte assez disputé, une grande majorité des sympathisants du *Tea Party* comme des républicains continuent de faire bloc derrière leurs *boys*. A l'instar du reste de l'opinion publique américaine, les *Tea partiers* jugent que « la situation sur place est très difficile et que les militaires américains y sont très exposés » (à 92 % contre 90 % dans l'ensemble de la population) et qu'il y a « un vrai risque d'enlisement des troupes occidentales » (83 % contre 85 % en moyenne). Cette prise de conscience de la dangerosité et de la complexité de la situation, partagée par l'ensemble de la population américaine, s'accompagne dans le même temps, notamment à droite,

16. Sondage Ifop pour *L'Humanité*, réalisé auprès d'un échantillon représentatif de 998 personnes aux Etats-Unis du 9 au 14 février 2011.

17. Sondage Ifop pour *Le Figaro*, réalisé auprès d'un échantillon national représentatif de 1 005 personnes en France et de 1 008 aux Etats-Unis du 10 au 18 août 2009.



Radiographie du *Tea Party*

d'une adhésion aux bienfaits de cette opération. 73 % des électeurs du *Tea Party* et 72 % de ceux du *Great Old Party* approuvent l'idée que « la présence militaire américaine en Afghanistan est nécessaire pour lutter contre le terrorisme international », ce qui n'est le cas « que » de 58 % des démocrates. Dans l'ensemble de la population, l'approbation de cette efficacité s'établit à 60 % (en recul de 6 points par rapport à août 2009) et vient contrebalancer les perceptions anxiogènes sur le conflit et nourrir l'adhésion au bien-fondé de cette intervention.

Pour mémoire, alors qu'en France le ressenti est le même face au risque d'enlèvement, seuls 44 % de nos compatriotes pensent que la présence militaire occidentale est utile pour lutter contre le terrorisme international. Ce décalage de perception explique sans doute en partie que seuls 28 % des Français soient encore favorables à cette intervention. Un autre but est perçu outre-Atlantique à cette guerre et vient également nourrir le soutien global. 54 % des Américains (contre 35 % en France) pensent ainsi que « la présence militaire occidentale a permis de faire progresser le pays vers la démocratie ». Si cette vision « messianique » ou « civilisatrice » est plus en vogue parmi les républicains (63 %), les proches du *Tea Party* n'y adhèrent qu'à 54 %, soit le même niveau que celui observé dans les rangs démocrates (55 %).

CONCLUSION : QUEL AVENIR POUR LE *TEA PARTY* AU SEIN DU PARTI REPUBLICAIN ?

En dernière analyse, le *Tea Party* se présente donc comme une sorte d'insurrection conservatrice (au sens de la conservation de ce qui mérite de l'être et notamment de la liberté et des valeurs fondatrices de la démocratie américaine) et anti-taxe, souhaitant mettre en échec une tentative de déformer la structure de base, culturelle, économique et politique des Etats-Unis et visant à réduire au minimum l'intervention étatique.

De manière synthétique, la typologie esquissée par John Micklethwait et Adrian Wooldridge¹⁸ permet de résumer la structuration et les influences diverses agissant

18. John Micklethwait et Adrian Wooldridge, *The Right Nation: why America is Different*, Penguin, 2004.



Radiographie du *Tea Party*

au sein du mouvement du *Tea Party*. Pour eux, il emprunterait à quatre courants implantés aux Etats-Unis depuis de nombreuses années : les « conservateurs fiscaux », favorables à la libre entreprise et hostiles au « *big government* » et à toute intervention de l'Etat dans l'économie ; les « conservateurs sociétaux », mobilisés sur les questions de religion et de société ; les « patriotiques militaristes », revendiquant l'identité et la culture américaine ; s'y ajoute le mouvement anti-écologique qui, outre l'opposition de principe à tout accord multilatéral (comme le protocole de Kyoto), voit en la volonté de réduire l'impact écologique humain une remise en cause de l'individualisme et de la liberté de chacun.

En 2012, les Français ne seront pas les seuls à se prononcer sur la reconduction de leur Président. Aux Etats-Unis, Barack Obama est officiellement entré en campagne (très tôt par rapport à ses prédécesseurs concourant pour un second mandat) afin de profiter des difficultés rencontrées par le Parti républicain, en proie à la forte concurrence de son aile la plus conservatrice et incapable pour le moment de définir une orientation ni de se trouver un leader en vue de l'élection de 2012. L'émergence du *Tea Party* complique en effet fondamentalement le positionnement des républicains, confrontés à un groupe susceptible de s'affranchir de lignes politiques jugées trop « molle ».

Même si beaucoup de contradictions restent encore à régler et des arbitrages à trouver dans un courant qui, pour le moment, tente d'influer sur le Parti républicain de l'intérieur, tout en tirant sa force d'une organisation très décentralisée, l'annonce d'une dégradation possible de la note de la dette américaine par l'agence Standard & Poors pourrait bien jouer en faveur du courant ultra-conservateur, qui s'applique à dénoncer quotidiennement l'ampleur de cette dette et les choix de Barack Obama en la matière.